Document generated on 06/07/2025 12:46 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Souvenirs d'enfance

Anne-Marie Nault

Number 78, Fall 1998

S'écrire jeune

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13662ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Nault, A.-M. (1998). Souvenirs d'enfance. *Moebius*, (78), 48–49.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Anne-Marie Nault

Souvenirs d'enfance

Un grand livre, vieux, poussiéreux, fané. Des pages d'un papier spongieux, beiges et échevelées. Entre elles, des fleurs séchées aux couleurs effacées. Une reliure rongée par le temps, ornée d'un mince fil d'or. Une couverture tapissée de minuscules coccinelles rouges dessinées à la main. Au centre, une simple inscription: À moi quand je serai grande.

Je rêve de retrouver ce manuscrit depuis fort longtemps. Je songe souvent à ce qui est écrit à l'intérieur. Ce journal raconte ma vie, mon enfance. Maintenant que je suis grande, j'aimerais bien me remémorer les petits plaisirs de mon jeune temps. Les passages concernant mes plus belles joies devraient sûrement y être inscrits.

Je me souviens des fois où je me rendais chez grand-maman... Une immense maison crème avec des volets framboise... Elle était tellement jolie! Et l'odeur était si agréable qu'elle restait chaque fois imprégnée en moi. Mais ce que j'aimais par-dessus tout, hormis le pain aux cerises et aux noix de grand-maman, c'était le grenier. Je passais beaucoup de temps dans cet endroit, à fouiller parmi les malles de costumes, la plupart trop grands. Ce n'était que les vieilles robes de ma mère et de ses sœurs, mais je pouvais passer des heures à les essayer et à contempler mon image dans la glace. Je m'inventais des histoires dans lesquelles je devenais la grande dame la plus belle du monde...

Il y avait aussi les histoires de grand-papa. Elles me faisaient toujours rire et même parfois pleurer... Il n'avait pas son pareil pour les raconter. Je lui demandais toujours une histoire après le souper. Ah! Je me souviens que sur le chemin du retour je repassais toujours mes visites dans ma tête, comme si je racontais mon séjour à une autre per-

sonne. Sûrement que plusieurs de ces occasions devaient être transcrites dans mon journal. Comme j'aimerais les relire!

Je me rappelle également mes étés à la campagne, chez ma marraine. Elle était tellement gentille! Nous allions toujours dans le grand jardin cueillir des noisettes, de la ciboulette ou des courges. Et mon parrain qui m'amenait à la pêche avec mon cousin... C'était tellement drôle! Ils m'avaient même appris une chanson: « Y'a des truites, dans ma chaloupe. Qui barbotent, qui barbotent... » Cette chanson doit assurément figurer dans mon journal!

Bien sûr qu'il devait aussi contenir les récits de mes premiers exploits en patin, à l'école, et tous les poèmes que je composais. Sans doute que mes petites histoires pour lesquelles j'avais gagné quelques prix devaient s'y trouver également. Je crois même que j'avais retranscrit ma première pièce de théâtre. Ah! Ce que je donnerais pour avoir ce livre entre les mains...

Je suis persuadée que je ne me lasserai jamais de lire et relire ce journal. Il m'arrive parfois de le chercher partout, de songer aux endroits où il pourrait se trouver. Malheureusement, je crains que mes recherches ne restent à jamais infructueuses... Me rendre à l'évidence m'est fort coûteux, mais je dois pourtant me résigner à admettre la vérité une fois pour toutes. Je n'ai jamais écrit de journal intime et je le regrette amèrement... C'est donc pourquoi je commence celui-ci avec cette histoire. Mieux vaut tard que jamais...